



PONDICHÉRY 2019 – PHILOSOPHIE TERMINALE S

SUJET 1 : LES VÉRITÉS SCIENTIFIQUES SONT-ELLES INDISCUTABLES ?

Notion en jeu : La vérité.

Il est avant tout primordial de comprendre que ces éléments de corrigé ne constituent en aucun cas un “corrigé type”, mais seulement des exemples de traitement possible de ce sujet de dissertation.

En philosophie la démarche de pensée individuelle et la logique de l’argumentation est ce qui rendra un travail bon le jour de l’épreuve.

Il n’y a pas un plan possible mais plusieurs. Ce corrigé se veut donc avant tout une explication du sujet et de ses attentes, et non un corrigé type comme on pourrait en trouver en sciences dures : mathématiques...

Présentation du sujet

Ce sujet, « Les vérités scientifiques sont-elles indiscutables ? », a trait à une notion classique du programme de terminale S, **la vérité**, faisant partie du grand domaine “**La raison et le réel**”. Il s’agit donc d’un sujet à portée **épistémologique**, c’est-à-dire qui concerne notre connaissance, notre savoir, ses fondements et sa portée. D’autant plus épistémologique que les vérités dont il s’agit ici spécifiquement sont les vérités d’obédience scientifique. Le thème de **la vérité** peut aussi souvent être adossé à une dimension **morale** (mensonge et vérité), qui ne semble toutefois pas à retenir ici (il ne

s'agit pas de parler de la vérité en rapport au mensonge ou au non-dit, mais de la vérité au sens de nos jugements scientifiques de connaissance).

Analyse du sujet

Ce travail d'analyse correspond à ce que vous devez faire au brouillon pour vous approprier le sujet dans toute sa dimension. Ce travail est absolument indispensable pour vous permettre de cibler le sujet et de ne pas faire de hors-sujet.

1. Définition des termes du sujet

« **Les vérités** » : vous repérez ici la notion du programme propre à ce sujet : la vérité. Mais attention à ne pas transformer le sujet ou à mal le comprendre, ici il est question de « vérités » au pluriel et non de **la** vérité en général. Donc, il va bien falloir distinguer entre plusieurs types de vérités, et en aucun cas répondre à la question : « la vérité est-elle indiscutable ? ». Il s'agit plus précisément des vérités de type scientifique. Votre cours de philosophie vous aura donné une typologie de vérités, plusieurs définitions de la vérité. Il ne faudra ici remobiliser que celles d'obédience scientifique, ce sans quoi vous ne traiteriez pas le bon sujet...

« **scientifiques** » : il y a donc plusieurs types de vérités, parmi lesquelles les vérités métaphysiques, qui ont trait à ce qui ne concerne pas la nature (la science) mais les vérités au-delà (Dieu, le monde, l'âme) ; les vérités religieuses (celles qui donnent l'histoire de la religion ou de Dieu); les vérités philosophiques (qui posent les dogmes de certains courants de pensée) ; les vérités pratiques (il faut agir ainsi ou ainsi), et les vérités scientifiques (issues des mathématiques, des sciences physiques, de la biologie). Si le sujet est donc relativement restrictif en ce qu'il se borne à la science, il faudra bien distinguer entre deux types de vérités scientifiques : celles des mathématiques, a priori, qui ne nécessitent pas le recours à l'expérience pour se faire, celle des sciences physiques et des sciences de la nature plus largement, qui ont besoin du détour empirique pour se constituer.

« **sont-elles** » : le verbe “être” a trait à l'essence, il dit donc la nature profonde d'une chose. Se demander si les vérités scientifiques sont indiscutables c'est donc se demander si par définition elles ne se discutent pas, si donc c'est là leur nature, leur spécificité propre.

« **indiscutables** » : ce terme est très intéressant car il est très large. Il faut en tenir compte. Qu'est-ce qu'une chose indiscutable ? Ce qu'on ne peut pas discuter, c'est-à-dire mettre en doute ou contester. C'est donc quelque chose d'indubitable. La question revient donc à se demander si parmi les vérités, certaines, celles qui sont scientifiques, sont absolument certaines. On touche là alors presque à un paradoxe : quelle serait donc la valeur d'une vérité si elle n'était pas indiscutable ou certaine ? Est-ce que donc toute vérité pour être une vérité digne de ce nom ne doit pas précisément être indiscutable ? Et du coup pourquoi les vérités scientifiques le seraient plus que d'autres ? D'où tiendraient-elles ce statut particulier ? Et quid des autres vérités : seraient-elle alors des vérités inférieures ?

2. Mise en tension du sujet et problématisation

Mettre en tension le sujet, c'est trouver deux réponses qui font faire un grand écart au sujet, qui le tirent dans un sens et dans l'autre comme on peut étirer un élastique vers deux extrémités. Sans mettre en tension le sujet, on ne peut pas le problématiser, c'est-à-dire voir le problème sous-jacent au sujet, le problème que pose la question même du sujet. Et si on ne voit pas ce problème, on se contente de répondre à la question posée, ou de reformuler le sujet, mais sans le problématiser. Alors on ne répond pas aux attentes de la dissertation de philosophie, qui suppose une aptitude à problématiser.

Pour mettre en tension le sujet, on va proposer deux réponses a priori opposées, l'une évidente, qui nous vient à l'esprit le plus spontanément, l'autre qui vient la réfuter ou en montrer les limites.

- **Sujet** : les vérités scientifiques sont-elles indiscutables ?

- **Réponse évidente** : oui, de prime abord, il semble bien que les vérités scientifiques soient indiscutables. La science en effet est réputée pour apporter objectivité et universalité, par la factualité de ses observations. L'eau boue à 90°, c'est indiscutable car il ne peut pas en être autrement. L'homme est un bipède avec tel ADN, c'est indiscutable, cela provient d'observations qui ont fondé une telle vérité. D'ailleurs, on oppose souvent la science et la religion en matière de vérité précisément pour vanter les mérites de la première. La science serait un degré supérieur de connaissance, qui s'opposerait à l'opinion, la subjectivité, l'arbitraire et la croyance. En ce sens elle donnerait bien lieu à des vérités indiscutables.
- **Réponse opposée qui réfute la première réponse ou en montre les limites** : et pourtant, la science est humaine, ainsi évolue-t-elle au fil du temps, suivant les progrès de la raison humaine. Une vérité scientifique peut ainsi changer, s'améliorer, ou encore s'affiner... Les scientifiques d'antan étaient ainsi persuadés du géocentrisme, avant que Galilée ne prouve autrement les choses et fit advenir l'héliocentrisme... Dans les faits donc, la vérité scientifique n'échapperait pas à la contingence de la connaissance humaine. De plus, le scientifique part bien d'une hypothèse qui lui est propre, il met en œuvre un certain niveau de liberté qui rend les choses plus ou moins subjectives. Cela va à l'encontre d'une théorie indiscutable, objective... Enfin, ne serait-il pas d'ailleurs extrêmement dangereux de faire de toutes vérités scientifiques des choses indiscutables ? Ne tomberait-on pas alors dans le dogmatisme et dans une vision quasi religieuse de la science, celle du scientisme ?

Cela amène alors la problématique suivante : les vérités scientifiques se distinguent-elles par leur caractère indiscutable, au sens d'abord d'indubitable, qu'on ne peut remettre en doute, objectives et universelles ? Ou n'échappent-elles pas à la règle en étant soumises, comme les autres, à la contingence de la connaissance humaine, qui soumet nos jugements à une part d'arbitraire due à nos limites intellectuelles, à notre subjectivité ainsi qu'à nos libertés idéologiques ? Et si alors les vérités scientifiques se prétendaient malgré tout indiscutables, au sens cette fois-ci où elles ne toléreraient

aucune critique, ne seraient-elles pas le terreau du dogmatisme, et donc absolument contre-productives pour la vérité elle-même ?

Proposition de plan

I. Oui, de prime abord, il apparaît bien que les vérités scientifiques sont indiscutables : elles ne dérogent pas à la règle d'une vérité digne de ce nom avec ses critères notamment d'objectivité et d'universalité. De plus la science a un retour empirique qui permet de fonder en preuve la plupart de ses vérités.

- 1) Une vérité, par définition, c'est ce qui est universel et admis en tout lieu et tout temps, donc indiscutable.**

Un énoncé vrai, donc une vérité, a pour critère de base d'être universel, c'est-à-dire de valoir pour tout un chacun, ou qu'il soit et en tout temps. En effet, que serait donc une vérité si elle n'était pas consensuelle, partagée par tous les individus, et si elle ne traversait pas le temps et l'espace sans rester indemne ? Sur quels fondements adosser la connaissance des choses ou ne serait-ce que l'interprétation des faits qui nous entourent, s'il n'y avait pas de points fixes, ces vérités dont on parle, qui pour être vraies précisément suppose a priori d'être indiscutables ?

En fait, si un tel jugement tenu pour vrai changeait rapidement avec le temps ou n'était admis que par quelques individus seulement, il ne s'agirait pas d'une vérité, mais d'une opinion, vraisemblable pour ceux qui en sont les défenseurs, mais intenable pour d'autres. On le voit donc d'emblée, et ce quels que soient les domaines d'étude, une vérité digne de ce nom doit prétendre à être indiscutable, ce sans quoi elle perdrait précisément ce qui fonde son caractère véridique.

Ainsi donc les vérités scientifiques comme les autres paraissent ne pas échapper à la règle et semblent bien indiscutables.

- 2) Des vérités encore plus indiscutables que les autres, peut-être...**

Ce qui est indiscutable est ce qui vaut pour tous, ce qui donc n'est pas sujet à interprétation, et donc à opinion. L'interprétation s'oppose à la vérité, au sens où il n'y aurait nullement de vérité universelle et objective, mais seulement des interprétations propres à chacun, donc des vérités subjectives. Cf. ce qu'en dit Nietzsche, dans le *Gai savoir* : « il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations ». Alors il ne s'agirait pas vraiment de vérités, mais d'opinions, c'est-à-dire de jugements vraisemblables pour ceux qui en sont les défenseurs, mais intenables pour d'autres. L'opinion étant alors une vérité subjective, non valable pour tous, donc un degré moindre de vérité.

Contrairement à ces vérités-là, la science s'érige comme quelque chose d'ô combien objectif et universel, pour deux raisons : elle est le lieu des vérités axiomatiques, qui s'imposent par elles-mêmes, socles de toute notre connaissance et qui, si elles étaient discutées, mettraient en péril tout notre savoir. Que serait un théorème, celui de Pythagore par exemple, sans axiomes ? C'est-à-dire s'il n'était pas admis qu'un angle à 90 degrés est un angle droit et que donc il est vrai qu'un angle droit a toujours 90 degrés ? Quelles que soient les sciences : comment s'établiraient ces dernières, comment progresseraient-elles, comment les scientifiques mais aussi les chercheurs en médecine, en géologie, etc., pourraient-ils avancer ensemble et créer de nouveaux remèdes ou exposer des explications de plus en plus précises quant aux phénomènes terrestres, s'il n'y avait pas de vérités premières, un énoncé vrai d'où partir ?

Et quand elle ne fait pas part de ce type de vérités, elle donne lieu à des vérités prouvées, que l'expérience démontre. L'eau boue à 90° c'est indiscutable dans les faits, impossible de le contester, la réalité le prouve.

Ainsi, parmi les vérités, les vérités de type scientifique semblent les plus indiscutables. Ceci paraît même être leur caractère propre.

II. Néanmoins, les sciences n'échappent pas non plus aux limites de la connaissance humaine, plus ou moins vouée à la finitude, l'imperfection et la contingence. Ainsi, si leurs prétentions en matière de vérité sont d'être indiscutables, dans la réalité il en va malgré tout autrement : elles évoluent avec le temps et sont donc malléables, sans toutefois être arbitraires.

- 1) **Une vérité est un amoncellement de strates, une construction temporelle, elle ne peut donc pas être indiscutable à proprement parler puisqu'elle évolue dans le temps.**

La vérité ne peut pas être donnée une fois pour toutes, de manière intangible, et donc être indiscutable, car malgré ses prétentions, elle est le fruit de la connaissance humaine et de ses limites. C'est Kant, dans *Critique de la raison pure*, qui montrait que la connaissance humaine était limitée et non infinie. Pas d'omniscience de l'homme qui donc ne peut générer des vérités indubitables et infinies. Il faudrait bien plutôt penser qu'une vérité se fabrique avec le temps, et se modifie, se précise, au fil du temps. Et les vérités scientifiques n'échappent pas à la règle, bien au contraire. Ainsi, une vérité serait moins définitive que toujours adaptée et sans cesse précisée, eu égard aux évolutions scientifiques et aux avancées techniques. Une vérité ne peut donc pas être indiscutable, on le sait, elle est vouée à changer. Nous pourrions même aller jusqu'à dire, comme Duhem dans *La théorie physique, son objet, sa structure* qu'une vérité n'est jamais simple, mais complexe, qu'elle a plusieurs dimensions, selon l'époque à laquelle on la considère. Ainsi, une vérité est faite de « strates » qui se chevauchent les unes les autres, parce qu'elle s'affine au cours du temps ou évolue. Comme un rocher qui s'érode et dont on voit à l'œil nu les différentes couches. L'héliocentrisme est ainsi fait de strates, il a mis longtemps à nous parvenir, mettant fin au géocentrisme qui pourtant faisait loi pendant des siècles. Loin d'être indiscutables et figées une fois pour toutes, les vérités scientifiques sont soumises à l'aléas et au changement. C'est ainsi leur résistance au temps qui passe qui fait leur gage de véridicité.

- 2) **Une vérité ne peut pas être indiscutable, elle peut seulement résister plus ou moins au temps.**

Si par nature, une vérité semble devoir prétendre à la durabilité, certains scientifiques sont carrément revenus sur cette prétention et pensent plutôt que la vérité, en pratique, ne doit pas échapper à l'érosion du temps si jamais celle-ci doit advenir. Il s'agit même là, selon Popper, dans la *Logique de la découverte scientifique*, d'un principe méthodologique appelé la "falsifiabilité" ou encore la "réfutabilité". C'est-à-dire que

pour Popper, une vérité doit toujours se vérifier par l'épreuve du temps, sans cesse. Il faut tenter de la réfuter, de montrer qu'en réalité elle est fautive, pour que petit à petit elle atteigne une assise véridique de plus en plus solide. Les vérités scientifiques, si elles n'ont plus pour critère de devoir être indiscutables, ne sont pas pour autant provisoires : il s'agit simplement de les interroger de manière permanente pour toujours les tester. On part donc toujours de l'idée selon laquelle une vérité scientifique peut-être fautive et doit se vérifier en se confrontant à de nouvelles expériences. Contre toutes attentes et en creusant davantage, la vérité scientifique apparaît ainsi comme par nature discutable, ce sans quoi elle ne se prouverait jamais.

III. De plus, en sciences davantage qu'ailleurs, il semblerait contreproductif de prétendre à des vérités indiscutables, la science se renouvelant et étant en progrès incessant, elle ne peut qu'appeler à l'épreuve régulière de ses vérités sans tomber dans l'obscurantisme et le dogmatisme.

1) Le risque contre-nature de l'obscurantisme et du dogmatisme.

L'obscurantisme est une position qui refuse de reconnaître comme vraies de nouvelles choses ou idées démontrées, ce faisant il pose des restrictions pour ce qui est du progrès du savoir et est contre la propagation de nouvelles théories. À l'heure actuelle et dans d'autres contrées que les nôtres, certains groupuscules interdisent toute pensée innovante au nom d'une vérité indiscutable, et nous en pâtissons (terrorisme intégriste). Le dogmatisme c'est considérer une affirmation comme incontestable et intangible par une autorité politique, philosophique ou religieuse qui emploiera dans certains cas la force pour l'imposer.

A la lumière de la pensée scientifique sur ce sujet, il semble bien que la recherche de la vérité, pour être toujours au point et légitime, interdise que l'on considère les vérités comme définitives, comme des dogmes intouchables. Procéder de cette manière dogmatique serait au final contre-productif et pourrait être compris comme un frein dans la recherche de la vérité, puisque cela empêcherait la progression du savoir au nom d'une connaissance admise une fois pour toutes.

A vouloir que les vérités soient indiscutables, on tomberait donc dans l'inverse même du projet de la connaissance : s'enrichir à tout prix, se prouver, se discuter pour progresser et s'améliorer. Il serait ainsi même contre-nature pour les vérités scientifiques d'être indiscutables.

2) La nécessité absolue pour les vérités scientifiques d'être discutées.

Si par nature, une vérité semble devoir prétendre à l'indiscutabilité, on a vu les dangers que cela supposait. De sorte qu'il y a nécessité bien plutôt pour les vérités d'être discutées. C'est d'ailleurs le paradigme des vérités scientifiques pour qui la vérité, en pratique, ne doit pas échapper à la discussion, au débat. C'est aussi le fond de la pensée de Popper et de son principe méthodologique de "falsifiabilité" ou de "réfutabilité". C'est-à-dire que pour Popper, une vérité doit toujours être éprouvée pour tenter d'être réfutée, pour que petit à petit elle atteigne une assise véridique de plus en plus solide. La vérité scientifique, si elle n'a plus pour critère d'être indiscutable n'est pas pour autant infondée : il s'agit simplement de l'interroger de manière permanente, de la discuter sempiternellement pour toujours la tester. Une vérité qui serait indiscutable ne serait qu'un dogme, un mensonge ou une illusion. Certains scientifiques dénoncent ainsi les vérités de la religion, qui dès lors tombent dans le domaine de la croyance, selon eux, et de l'opinion.